

Intervention



La Chambre Blanche : bilan de l'année

Michèle Waquant

Numéro 5, 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57622ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Waquant, M. (1979). La Chambre Blanche : bilan de l'année. *Intervention*, (5), 25–28.

La Chambre Blanche :

bilan de l'année

Le 23 septembre 1978, au 226 est, rue Christophe-Colomb. Cyril Reade et Holly King exécutent une performance; la salle est remplie à craquer, les gens se sont entassés dans les espaces libres d'un environnement organisé par Cyril Reade. Plus tard, à l'étage au-dessous on procède au lancement de la revue **Intervention**, puis le groupe **Les Vents fous de Limoilou** commence à improviser une grille musicale urbaine. Dans une salle attenante, Paul Bourque a aligné deux séries de sérigraphies, l'une représentant une femme, l'autre un homme. Il a dessiné par-dessus, les a transformés; il s'agit d'un curieux inventaire de signes et de codes sociaux, une remise en question de nos préjugés visuels et culturels.

Nous assistons à la soirée d'ouverture de La Chambre Blanche, une galerie de photographie anciennement située rue Saint-Jean, qui a décidé de diversifier ses activités jusqu'à devenir un lieu de regroupement d'artistes de toutes disciplines. Elle occupe un grand local divisé en trois salles, deux petites et une grande, sur deux étages; un bureau et deux pièces de rangement. L'aménagement et le fonctionnement sont assurés par les membres, depuis les argents, l'abattage des cloisons jusqu'aux heures de garde, aux affichages, etc. . .

On a coutume de qualifier ces tentatives nouvelles de MARGINALES; on parle volontiers de galeries parallèles à leur sujet et l'appellation n'est peut-être pas si incongrue. Justement, La Chambre Blanche est localisée hors du circuit commercial, elle n'est pas dans l'axe culturel: elle se trouve à la basse-ville, dans une rue secondaire, parmi des entrepôts et des manufactures, près de la Gare Centrale d'autobus. Géographiquement parlant, c'est un

lieu en marge, parallèle à la ville, au marché de l'art. Marginale, La Chambre Blanche l'est encore dans sa structure de fonctionnement et dans ses propositions artistiques qui n'obéissent pas nécessairement aux lois de la commercialisation. Ce n'est donc pas par hasard si le 23 septembre nous avons assisté à des manifestations qui avaient toutes un rapport plus ou moins lointain avec la vie urbaine. Cela ressemblait à une tentative de situation dans l'espace, à une affirmation d'existence dans un lieu et à la qualification de cette habitation. Cyril Reade avec des réseaux et des polarisations au sol, à l'aide d'éléments conventionnellement signifiants, faisait prendre conscience du type d'occupation spatiale qui nous entoure. La performance qu'il a exécuté avec Holly King était véritablement un rituel d'inauguration du sol et des murs. **Les Vents fous de Limoilou** avaient intitulé leur improvisation **Paysage urbain**; la revue **Intervention**, comme son titre l'indique, est un témoin des diverses facettes de la vie à Québec. Quant à Paul Bourque, ses nombreuses allusions à des symboles culturels nous illustrent le haut degré d'organisation de nos sociétés modernes. La Chambre Blanche, en regroupant ces manifestations, se qualifiait elle-même, elle annonçait clairement son orientation: un regroupement d'artistes avait décidé de prendre sa place dans la ville.

Histoire et organisation

Un lieu multidisciplinaire, dynamique, où on échapperait à l'isolement commun aux créateurs. C'était le rêve, les espoirs, la volonté de chacun des participants à la première rencontre qu'avait organisée le groupe de l'ancienne Chambre Blanche. En cours de réalisation, les compromis, les attentes

restées sans réponse, ont modifié et quelque peu réduit ce bel idéal. Certains artistes ont vite pris leurs distances car ils ne trouvaient pas dans ce lieu leurs conditions de progression. La Chambre Blanche s'est noyauté autour des artistes en arts visuels. A ce propos, on pourrait se demander si un tel résultat n'était pas prévisible, compte tenu des expériences déjà tentées par d'autres organisations du même type. Peut-être n'échappe-t-on pas si facilement à la spécialisation qui caractérise tant de champs d'activités dans une société comme la nôtre.

Tout de même, La Chambre Blanche n'est pas une galerie ordinaire: corporation à charte, quarante-cinq membres actifs ont la responsabilité matérielle et financière de cette entreprise sans but lucratif, aidés en cela par des membres de soutien et les contributions des amis de la galerie, recrutés pendant une campagne de financement annuelle. Puisqu'il y a des tâches à accomplir régulièrement, des comités (exposition, régie interne, information, recherche et expérimentation) ont été mis sur pied; mais les responsables de ces comités ont toujours compté sur les membres dans la réalisation de leurs objectifs. Il faut bien dire qu'il n'est pas facile d'impliquer tout le monde dans ce travail collectif, mais un grand progrès s'est fait sentir tout au long de l'année; d'après une évaluation sommaire, environ la moitié des membres actifs se sont partagés la besogne. Des initiatives personnelles se sont révélées fort pertinentes, telle l'organisation d'un dossier documentaire sur toutes les activités de la galerie. Là où les choses se compliquent, c'est au moment des réunions générales, ou des réunions décisionnelles comme, par exemple, le choix des exposants. Quelques uns ont alors

l'impression d'avoir perdu le fil, de n'avoir pas été tenus au courant, comme s'il s'agissait d'attendre passivement l'information au lieu d'y contribuer. En outre, une galerie comme celle-là a des parti-pris implicites qui ne sont pas nécessairement partagés par tous les membres; c'est au cours des présentations de porte-folios que cette réalité s'est manifestée avec le plus d'évidence. Cela s'est traduit par des choix qui étonnent à première vue. . . . Dans le comité recherche et expérimentation, ce processus décisionnel ne pouvait pas s'appliquer. Dans ce domaine, surtout avec de faibles moyens financiers, il faut saisir les occasions quand elles se présentent et on n'a pas toujours la possibilité d'évaluer la qualité du produit puisqu'il échappe aux critères traditionnels, étant d'une forme nouvelle. Malgré la critique, la difficulté d'intégrer ces événements à un calendrier assez rigide et le peu de soutien qu'il a reçu, on peut conclure que c'est grâce à ce comité que la galerie a fait quelques unes de ses meilleures réalisations.

Les activités de la Chambre Blanche

Les activités d'une galerie nous révèlent la personnalité de ses organisateurs, elles sont le reflet de leur volonté collective, de leurs hésitations et même de leurs désaccords. Rétrospectivement, La Chambre Blanche aura été un lieu de regroupement plus qu'un lieu de diffusion; le public était fidèle et on aurait pu caractériser assez facilement les spectateurs par rapport aux types d'activités. Enfin, la Chambre Blanche s'était donnée des objectifs assez précis et, si elle ne les a pas respectés avec assez de rigueur aux yeux de certains, le bilan de l'année reste très positif à ce chapitre.

C'est autour des expositions que l'orientation de la galerie s'est effectuée. Par le choix des exposants, d'abord, par la programmation même des expositions ensuite et par la subordination des autres activités aux exigences de ce calendrier. Sur les vingt exposants, trois seulement ne venaient pas de la région de Québec; c'est assez logique si on considère que le coût de transport des oeuvres était défrayé

par l'exposant lui-même. Un seul exposant était totalement étranger à la galerie, la plupart étaient membres, les autres y ont été "invités" par des membres ou y connaissaient quelqu'un. . . . Ce scénario s'explique si on considère qu'il s'agissait d'une première année de fonctionnement et que plusieurs personnes étaient déjà engagées dans une recherche. . . . Pourtant, les expositions n'auront pas toutes eu le même impact et quelques unes semblaient franchement hors propos. . . .

C'est par les expositions d'ouverture que la Chambre Blanche s'est le mieux présentée. Ces expositions avaient été décidées longtemps à l'avance et n'ont pas été le fruit de hasards ou de contraintes. Les expositions simultanées de Paul Bourque et Cyril Reade inauguraient les activités de La Chambre Blanche: elles contenaient les propositions théoriques de la galerie. Expérimentation, remise en cause de l'objet unique, événement en coïncidence directe avec l'espace disponible et non adaptation de l'espace aux oeuvres, démystification du processus de création et, dans le cas de Cyril Reade, à cause de la performance qui s'est tenue dans la salle d'exposition où le public prenait place dans l'oeuvre, sorte de négation de ce qu'on pourrait appeler "la distance respectueuse" que les spectateurs sont habitués de garder dans les lieux d'art.

Les deux expositions qui suivirent furent tout aussi pertinentes par le jeu de leurs oppositions; elles constituaient chacune à sa manière un extrême. Dans la salle du bas, le règne du Moi narcissique des autoportraits de Pierre Gosselin. Dans la salle du haut, la rigueur discrète et l'objectivité mathématique des dessins-collages de Pierre Allaire. Dans les deux cas, c'est principalement l'espace-mural de la galerie qui est devenu un champ d'investigation: chez Gosselin, isolation de pans de murs en autant de morceaux d'atmosphère (continuum espace-temps), chez Allaire, réduction du mur au support et autonomie a-temporelle des tableaux.

C'est à l'intérieur de ces axes d'interrogation que les autres expositions ont pris place. Les unes ont dégagé des

aspects particuliers des qualités d'existence de l'espace: "J'ai dessiné ma maison" de Michel Asselin où on passe de vues aériennes aux gros plans d'empreintes de briques, Alain Tremblay qui s'évade de la deuxième dimension en projetant son tableau en volume. Serge Murphy qui utilise des surfaces sombres comme des trous chargés de signes et dont l'ensemble donne l'impression d'une présence qui fait se refermer l'espace mural sur le spectateur.

D'autres se sont intéressés à la réalité, à nos sensations tactiles comme Suzanne Poulin; aux rapports que nous établissons entre matériaux et construction du réel, Holly King, Michèle Waquant; à l'onirisme de certaines formes et de certaines matières, Louise Viger; à la spiritualité de modes d'être évanescents comme Danielle Roy. Michel Gaboury introduisait le doute par rapport à la justesse de nos perceptions visuelles. Raymonde April procédait à une introspection qui nous parlait du pouvoir des choses sur les états d'âme.

D'une manière plus traditionnelle, d'autres ont mis l'accent sur le sujet d'un tableau et ses transformations: Marcel Jean, Helga Schlitter et Jean Lanthier.

Quant aux machines de Guy Chevrette et à la gestuelle de Louise Breton, j'avoue que j'ai du mal à définir ce type de propositions comme si elles n'étaient pas arrivées à leur maximum d'expression. . . .

On remarquera avec plaisir que la représentation des deux sexes est quasiment équivalente. . . . Mais s'il y a des particularités à relever de cet éventail de démarches c'est tout d'abord une grande liberté face à la production d'un produit vendable, puis cette volonté dans beaucoup de cas de déborder du cadre bi-dimensionnel par des éléments tridimensionnels et vice-versa. Malgré quelques propositions plus traditionnelles, on peut conclure que, dans l'ensemble, seule une galerie comme la Chambre Blanche pouvait, à Québec, présenter ce programme d'expositions d'autant plus que la plupart d'entre elles exigeaient un grand espace.

Parallèlement aux expositions, dans la salle d'accueil en particulier, il y eut des manifestations plus expérimentales qui proposaient soit un montage: photos-bande sonore, dans le cas de **Invitation**; soit des albums thématiques de découpages photographiques de journaux (Claude Sira); des collages, par des collaborateurs à la revue **Intervention**; un environnement telle la **Ceinture** de Lise Bégin, suivi de l'histoire du morcellement de cette ceinture donnée à des amis dont les portraits photographiés et marqués d'une **Griffe de la bête** furent présentés plus tard dans la saison. . . Ces événements étaient importants parce qu'ils "relativisaient" le sacro-saint système d'expositions, quoique parfois ils sont entrés en conflit avec celles-ci. De moins grande envergure, donc plus simples et plus accessibles, ces événements évitaient à la galerie de se scléroser dans une attitude traditionnelle. Inventifs et éphémères, ces moments exprimaient la volonté des tous débuts de la Chambre Blanche qui cherchait des voies nouvelles. Nous devons remercier tout particulièrement Serge Murphy d'avoir persévéré dans l'organisation de ces recherches et des événements pluri-disciplinaires malgré obstacles et critiques. S'il lui sembla pénible d'avoir à défendre ce principe et d'avoir à se justifier de devoir travailler sans moyens financiers et sans mandat clair, souvent presque seul,

il n'abandonna pas et nous lui devons une galerie profondément engagée dans les débats de l'heure en arts visuels. . . Que la troupe l'Entrechat soit venue donner un spectacle de ballet ou que Nil Parent et G.I.M.E.L. aient offert des improvisations de musique électro-accoustique, que Marie Chouinard et Robert Racine aient donné **Cristallisation**, c'était déjà renouer avec les premiers principes de La Chambre Blanche. Quand **Les Tourangeau à la Chambre Blanche** présentèrent leur spectacle total, performance où chant, danse, texte, cinéma s'intégrèrent en un moment tout à fait particulier et très riche d'interprétations ou quand on organisa quatre performances en février 1979, une atmosphère tout à fait spéciale se dégagait du 226 est, rue Christophe-Colomb. On avait l'impression de participer à une réflexion sur le travail artistique lui-même, plus féconde que beaucoup de discussions théoriques. L'intimisme qui se dégage toujours de ces performances, le sentiment de marginalité, la réduction de "la distance respectueuse" dont nous avons déjà parlé, amenait le public à s'interroger sur les grandes étapes de créations par l'expérimentation même de ces phénomènes. Evidemment, ce genre de préoccupations aura eu pour conséquence de faire voir la Chambre Blanche comme une chapelle de l'extérieur, mais on ne se soustrait jamais aux catégorisations. . .

C'est encore par le biais de ce comité de recherche et d'expérimentation que nous avons pu assister à des conférences, débats et autres manifestations plus théoriques. Sous le thème "Art national, art international", Georges Curzi, Richard Martel, Alain Richard et Fernande Saint-Martin avec Jean Tourangeau comme animateur ont exposé leurs points de vue et dialogué avec un public nombreux ce qui prouvait encore une fois le besoin de beaucoup de québécois de réfléchir à des questions trop vite cataloguées d'élitistes par quelques ignorants trop puissants dans cette ville. . . En avril, Jean Tourangeau organisa une conférence sur ses préoccupations critiques et ses positions théoriques; en mai, Gilles Artaud et Urgel Fortin présentèrent "Chair d'oeuvre" ou "Sans elle et sans il" un cheminement philosophique sur l'art: dans les deux cas, la forme était innovatrice et laissait entrevoir d'autres manières de concevoir le discours sur l'art. . . Enfin, la dernière exposition de la saison: "Les ailleurs meilleurs" qui regroupa quatre artistes régionaux de Rivière-du-Loup, Chicoutimi, Jonquières, Montréal, donna lieu à un débat sur la pratique d'art hors des grands centres. Et Hélène Roy-Richard, Jacques Roy, Michel Lagacé et Jean-Pierre Séguin eurent un auditoire attentif. . .

Pour une galerie qui n'avait que des moyens financiers limités, La Chambre Blanche aura été très dynamique. Même si elle reçut une subvention du Ministère des Affaires Culturelles à la fin de l'année d'activités 78-79, ce qui lui permit de payer ses conférenciers, La Chambre Blanche a utilisé toutes les possibilités qui s'offraient à elle pour entretenir un climat vivant: à preuve cette rencontre avec Jos Fafard ou ces tentatives moins réussies de rencontres avec les exposants. Si chaque coup d'essai ne fut pas un coup de maître, on ne peut accuser cette galerie de manque d'audace.

A ces entreprises, s'ajoute, au comité d'information, la création d'un Bulletin; initiative de Cyril Reade, ce petit organe d'information interne fut aussi le médium où les membres ou toute



— Performance de Jean Tourangeau

autre personne intéressée pouvait soumettre un article ou des réflexions sur des événements ou des expositions qui avaient eu lieu à Québec ou ailleurs. Conçu selon les disponibilités de chacun et publié avec les moyens du bord, il aura néanmoins témoigné de la lacune terrible en ce qui concerne l'information artistique à Québec.

La Chambre Blanche et le milieu

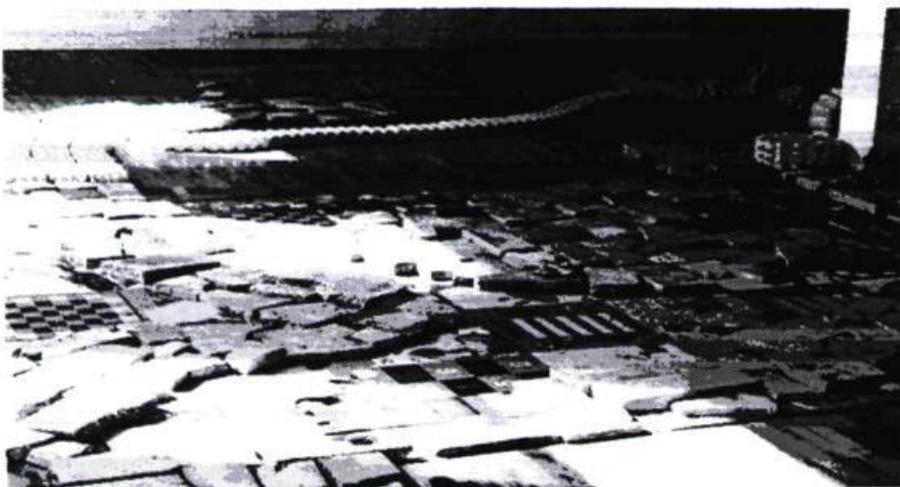
On a peu parlé de La Chambre Blanche dans les journaux et pour cause. Galerie nouvelle, non commerciale, "d'avant-garde", elle n'avait rien de l'entreprise qui paiera une page publicitaire ou qui attirera "le peuple"... Grâce à des chroniqueurs de radio et de télévision plus près du milieu, elle aura réussi à obtenir des commentaires sur quelques unes de ses activités. Pourtant La Chambre Blanche a eu une influence sur le milieu artistique à Québec.

Avant l'ouverture de cette galerie, qu'y avait-il dans cette ville comme ressources pour exposer l'art qui se fait maintenant? La Galerie Jolliet, galerie commerciale trop petite pour exposer des projets en trois dimensions; la Galerie André Bécotte toute petite et qui ne suffisait déjà pas à la tâche; le regroupement de graveurs, sérigraphes: L'Atelier de réalisations graphiques et la Galerie de l'Anse-aux-Barques, le rejeton du Musée du Québec, destinée plutôt à des peintres et à des dessinateurs. La Chambre Blanche regroupa les créateurs isolés qui cherchaient d'autres solutions que la production de valeurs sûres. Cela aura eu pour conséquence certaines initiatives de la part de galeries depuis trop longtemps tranquilles, des réactions de créateurs extérieurs à la galerie qui se sont mis à suivre ses activités, un

espoir pour des étudiants en art qui ne se sentaient plus seuls dans leur Tour à l'université, un intérêt des Montréalais pour une nouvelle prise de position à Québec et enfin, des prises de positions fortes face à des politiques controversées dans le domaine de la culture. La Chambre Blanche est devenue un interlocuteur sérieux même si c'est hors Québec qu'elle est le mieux perçue (nul n'est prophète en son pays...). Devant les dangers de politiques ultra-nationalistes et narcissiques dans le domaine culturel à Québec, cette galerie apparaît comme une initiative des plus prometteuses, presque une solution de rechange, rôle qu'elle ne souhaite sans doute pas exercer comme tel.

Des lieux comme La Chambre Blanche sont nécessaires: par la recherche de nouveaux modes d'expression ils sont accusés parfois d'élitisme et d'ésotérisme, mais la création libre de contraintes du marché et des normes reconnues est aussi vivifiante en art que la recherche pure en science. Que des tentatives ratent, que des projets avortent, c'est normal quand on cherche des voies nouvelles; encore faut-il avoir la possibilité de les expérimenter si l'on veut avancer dans la connaissance de son métier, sinon on ne fera que répéter la tradition et par conséquent la pétrifier. (De toutes façons, les exigences de survie ont toujours trop vite fait de nous remettre dans les ornières de l'efficacité sociale). On imagine mal qu'un lieu comme celui-là s'ankylose, son avenir est dans une ouverture de plus en plus consciente aux démarches nouvelles; tout ce qu'il faut espérer c'est que cette volonté collective se poursuive.

Michèle Waquant



L'OBJET FUGITIF

17 octobre - 4 novembre 79. Calendrier des manifestations.

Responsables

Serge Murphy et Sylvie Gauvin

Jeu 18 octobre

20:00 hres

MA VIE, MON CORPS, MON OEUVRE Manifestations

Jean-Claude Rochefort (performance-art)

Pierre Gosselin (performance-art)

Gisèle Ricard (musique)

Vendredi 19 octobre

14:00 hres

L'ARTISTE COMME OBJET THEATRALITE Table-ronde

Raymonde April (art photographie)

Marc Dore (théâtre)

Joanne Renaud (danse)

Animatrice: Chantal Boulianger

20:00 hres

MA VIE, MON CORPS, MON OEUVRE Manifestations

Michel Asselin (performance-art)

François de Carufel (danse)

Holly King (performance-art)

Jean Tourangeau (performance-théâtre)

Samedi 20 octobre

LE TEMPS DANS L'OEUVRE (Signe, mémoire, trace)

13:00 hres

DEUX ARTICULATIONS AUTOUR DE L'ART CONCEPTUEL

Georges Bogardi

Richard Martel

15:00 hres

LE TEMPS DANS L'OEUVRE (Table-ronde)

Lise Bégin (art photographie)

Nil Parent (musique)

Françine Saillant (écriture-anthropologie)

Jean-Claude St-Hilaire (art-anthropologie)

Animatrice: Michèle Waquant

20:00 hres

SIGNE, MEMOIRE, TRACE Manifestations

Danièle Despeyre (performance-art)

Robert Gélinas et Robert Leriche (musique)

Michèle Waquant et Yves Poulin (performance-art)

Dimanche 21 octobre

14:00 hres

DEMATÉRIALISATION DE L'OEUVRE D'ART MYTHE OU REALITE (table-ronde)

Jocelyne Allouidière (art)

Rose-Marie Arbour (histoire de l'art)

Louise Letocha (art-histoire de l'art)

Animateur: Jean Tourangeau

16:00 hres

Manifestations

Aldré Villeneuve (musique)

ADMISSION:

5.00 \$ pour toutes les manifestations
1.00 \$ pour chacune

LA CHAMBRE BLANCHE
226 CHRISTOPHE COLOMB EST
QUÉBEC, QUÉ., G1K 3S7
TEL.: (418) 529-2715